

**D**e toutes ces années à traîner sa vilaine jambe infectée, Christophe se souvient d'une douleur en particulier : « Ce qui était le plus dur, c'est que je n'avais pas mon destin en main. » Le « canard boiteux », comme on le surnommait méchamment à l'école, a toujours vécu « autrement ». Depuis que le petit garçon de 9 ans a été fauché par une voiture, en Côte d'Ivoire, l'adulte a dû continuer à marcher avec une plaie ouverte, déversant son pus quotidien. Supporter le rituel des pansements et 49 opérations, jusqu'à ses 47 ans. Cela n'a pas suffi à déloger le pernicieux staphylocoque doré qui cassait son fémur, rongait son os, sa chair et sa vie. « A force, le cocktail d'antibiotiques que je recevais en continu glissait sur moi comme de l'eau sur une toile cirée. »

**DERNIÈRE CHANCE**

Lorsqu'en 2013 un médecin lâche le mot « amputation », Christophe s'écroule. « Je me suis avancé sur mon fauteuil roulant jusqu'à la première pièce vide de l'hôpital et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Et puis, je me suis dit : Non, il reste forcément une dernière chose à tenter. » Alors, il décide pour la première fois de prendre son destin en main, il ne sacrifiera pas sa jambe. C'est au même moment que sa belle-sœur lui parle d'un reportage vu à la télé sur la phagothérapie en Géorgie : « Tiens, on dirait ton histoire. »

L'informaticien contacte aussitôt une association. Coût du voyage : 8 000 €. S'il n'a pas les



fonds nécessaires, lui est plein de ressources. Il lance, avec humour, son propre Téléthon, le « Totof thon », une cagnotte sur les réseaux sociaux, fait les fonds de tiroir et s'envole vers Tbilissi, en juin. A-t-il eu raison ? s'interroge-t-il sur place. Pendant quinze jours, un taxi transformé en ambulance vient le chercher tous les matins. Direction une sorte de dispensaire avec un mini-bloc opératoire au sous-sol. On lui fait avaler des fioles de phages, on étale des pommades sur lui, on le perfuse avec des vitamines, on lui découvre aussi cinq bactéries multi-résistantes. Huit jours plus tard, le « cas désespéré » abandonne son fauteuil roulant, les douleurs s'estompent

Au bout de quinze jours, le médecin géorgien lui annonce : « Vous pouvez reprendre l'avion. » « Ça a foiré ? » s'angoisse Christophe. « Vous n'avez pas compris. Vous êtes guéri. »

**IL N'Y A PLUS D'INFECTION**

Ce mot-là, le Français ne l'avait jamais entendu. Guéri, vraiment ? En écoutant ce miracle, son généraliste le dévisage, méfiant. La phagothérapie, il ne connaît pas. Mais les résultats sanguins de Christophe lui font lever un sourcil. Il n'y a plus d'infection. Incroyable. Le grand malade peut enfin être opéré de sa fracture à la jambe. « J'ai mis beaucoup de temps à atterrir, à m'appuyer dessus, à me dire que je pouvais ressortir avec mes chiens, regarder les petits oiseaux... » C'est le point final d'une terrible parenthèse de quarante ans. Pas celui de son combat. Christophe a créé une association\* pour aider les malades à aller se faire soigner en Géorgie. Une vingtaine sont déjà partis. « Il faut à tout prix développer les phages, exhorte-t-il. Pardon, mais aujourd'hui on est dans la merde, les bactéries deviennent super fortes. » Dans son cas, elles ont finalement rendu les armes. Et depuis, sa jambe gauche, que l'on disait perdue, l'emmène toujours plus loin.

\* Phages sans frontières, www.phages-sans-frontieres.com. Une autre association existe : Se soigner en Géorgie.

Christophe a vécu de longues années avec une plaie ouverte et infectée. Soigné en Géorgie par phagothérapie, il est aujourd'hui guéri.

**40 M€** vont être consacrés à la lutte contre l'antibiorésistance.

**759 t** d'antibiotiques destinés à la santé humaine ont été vendus en 2017, et 499 t pour les animaux.

■ LA FRANCE est le 4<sup>e</sup> consommateur d'Europe, le 8<sup>e</sup> dans le monde.

■ SEULES 2 NOUVEAUX antibiotiques ont été mis sur le marché ces cinquante dernières années.

« Cette thérapie a déjà sauvé de nombreuses vies »

Marie-Céline Ray, microbiologiste

**DOCTEUR** en microbiologie moléculaire, Marie-Céline Ray est l'auteur d'« Infections, le traitement de la dernière chance », qui vient de paraître. Elle souhaite alerter l'opinion. Selon elle, il est urgent de développer la phagothérapie.

**Combien de personnes pourrait-elle sauver en France ?**

**MARIE-CÉLINE RAY.** C'est très difficile de répondre. Jusqu'à aujourd'hui, seuls quelques cas ont reçu ce traitement. Les autorisations sont délivrées au compte-gouttes à des patients qui risquent d'être amputés ou de mourir. De plus en plus de malades partent donc se faire soigner en Géorgie (NDLR : seul pays qui utilise encore cette technique). Il est urgent de faire revenir cette thérapie en France. Elle a déjà sauvé de nombreuses vies.

**Pourquoi, alors, a-t-on abandonné cette thérapie ?**

Elle s'est développée dans les années 1930 en même temps que les antibiotiques. Très vite, ces derniers se sont imposés comme le traitement référent contre les infections bactériennes. Ils étaient jugés plus efficaces, plus faciles à fabriquer. Les phages ont, peu à peu, été délaissés. Mais ils suscitent aujourd'hui un regain d'intérêt. C'est le cas en France et aux États-Unis. Un centre de recherche va être créé en Californie. Un grand congrès va avoir lieu en janvier, à Washington. A Lausanne, en Suisse, un projet a été lancé pour utiliser les phages contre la mucoviscidose. Tout le monde cherche des alternatives. Rien qu'en Europe, 33 000 personnes meurent chaque année d'un germe résistant aux antibiotiques. Ce chiffre ne cesse d'augmenter.

**Pourtant, les résultats d'un essai clinique européen, qui viennent d'être publiés, paraissent mitigés...**



Marie-Céline Ray.

C'est vrai qu'ils sont un peu décevants. Un groupe a reçu des phages, le second des antibiotiques, qui ont mieux fonctionné. Mais cette expérience n'a été réalisée que chez une vingtaine de patients. On a aussi donné le même mélange de virus au premier groupe. Or, il aurait fallu personnaliser leur traitement en fonction de leurs bactéries. Il faut continuer ces recherches, aller plus loin. On sait que ça marche. J'ai recueilli de nombreux témoignages de patients guéris. Il y a Caroline, qui souffrait de trois infections graves contractées lors d'un séjour à l'hôpital et qui a pu être soignée en Géorgie, en 2017, alors que ses médecins lui donnaient à peine six mois à vivre. Elle a aujourd'hui repris son travail. Lindsay, qui avait une infection de la peau, va désormais beaucoup mieux.

**Faut-il aller jusqu'à renoncer aux antibiotiques ?**

Absolument pas. Ils ont sauvé des millions de vies et continuent d'en sauver. Pourtant, cela fait des années que l'on n'en fabrique plus de nouveaux. Au contraire, si un phage n'agit pas contre une bactérie, il suffit d'en utiliser un autre. Ce sont les micro-organismes les plus abondants de la planète. Est-ce qu'on peut se permettre d'attendre ? On ne peut pas dire que l'on n'a pas de solution.



LES ANTIBIOTIQUES, C'EST COMME LE DIESEL : ON FINIT TOUJOURS PAR PAYER L'ADDITION...



LP/INFORMAGIE, C. TÊCHE